

Extrait de *L'Étreinte*, de Barbara Fournier, paru aux éditions Edimento, Lausanne, 2009.

Il se releva d'un mouvement vif et elle, levant la tête vers lui, reconnut le sourire très doux et presque triste qu'il lui avait adressé pendant le feu d'artifice. Sans qu'elle ait eu le temps de réaliser ce qu'il était en train de faire, elle s'aperçut soudain qu'Oleg était entièrement nu devant elle. Marina ne broncha pas. Elle contemplait son beau corps d'homme qui exprimait, à un degré plus élevé encore que son visage, une impressionnante force d'adulte, mais une force qu'on aurait dit entaillée par endroits par une blessure d'enfant.

Il s'agenouilla à nouveau face à elle et, sans un mot, il bascula le tronc en avant et posa la tête dans les mains de Marina. Oleg demeura un long moment dans cette position étrange. L'ombre des feuilles des saules tremblait sur la peau diaphane de son dos. La bécassine des marais dont il avait reconnu le battement d'ailes s'était posée entre les herbes grasses de l'Étang et fixait le couple agenouillé de son œil inquisiteur. Marina soutenait de toutes ses forces la belle et lourde tête d'Oleg à quelques centimètres du sol. A quoi pensait-il prostré ainsi, tel un Jean-Baptiste s'offrant à Salomé ? Était-il proche d'elle ou à des années lumières ?

Sans hâte, il redressa le torse et prit les mains de Marina dans les siennes. Elle vit alors que le sang avait afflué à ses oreilles et les avait rougies. Le bleu marine de ses yeux était maintenant presque noir.

Après quoi, il se remit debout et contempla les arbres ruisselant de lumière. Puis, il plongea silencieusement dans l'étang. Il avait fendu l'eau d'une manière si fluide que la bécassine n'avait même pas esquissé le moindre mouvement de surprise. Il nageait en brasse coulée. Il remonta une fois à la surface, puis tout aussi silencieusement, replongea dans l'étang et disparut. Marina se leva.

Elle fit quelques pas, mais voyant les vêtements d'Oleg qu'il avait déposés sur un tronc couché, elle alla s'asseoir à côté d'eux. Elle prit la chemise de lin, déboutonnée jusqu'à l'épaule, la porta à son visage et la respira. Un mélange doux amer de blés coupés et d'armoise rouge la submergea et se confondit spontanément avec le souvenir si proche de leur toute première étreinte. Elle resta ainsi quelques instants, la tête dans la chemise, avant de la reposer délicatement.

Elle chercha ensuite Oleg des yeux. Il ne réapparaissait pas.

Elle se leva d'un bond et revint à l'extrême bord de l'étang. D'une voix étranglée, elle appela :

- Oleg ! Oleg !

Rien ne bougea. On eût dit que les eaux s'étaient refermées sur lui comme se serait tournée, soufflée par le vent, l'ultime page d'un livre abandonné quelque part. Marina estima qu'il avait dû s'écouler au moins trois minutes depuis qu'il avait plongé. Marina compta encore très vite jusqu'à trente et cette fois-ci, elle hurla le prénom d'Oleg. Mais l'étang paisible continuait à murmurer son chant de toujours, sa surface lisse du moindre signe qui aurait trahi la présence d'un nageur dans ses eaux.

Marina se défit de ses bottines aussi vite qu'elle le put. Combien de temps un homme pouvait-il survivre sous l'eau sans se noyer ? Elle savait à peine nager, mais si l'étang venait de lui prendre Oleg, elle irait coûte que coûte le rechercher et elle le ramènerait sur la berge, à l'air libre, à la vie. Elle se mit à dégrafer sa robe. Ses gestes étaient nerveux et imprécis. Comme à contre-cœur, la bécassine s'envola, laissant derrière elle l'Étang Noir, impassible et secret.